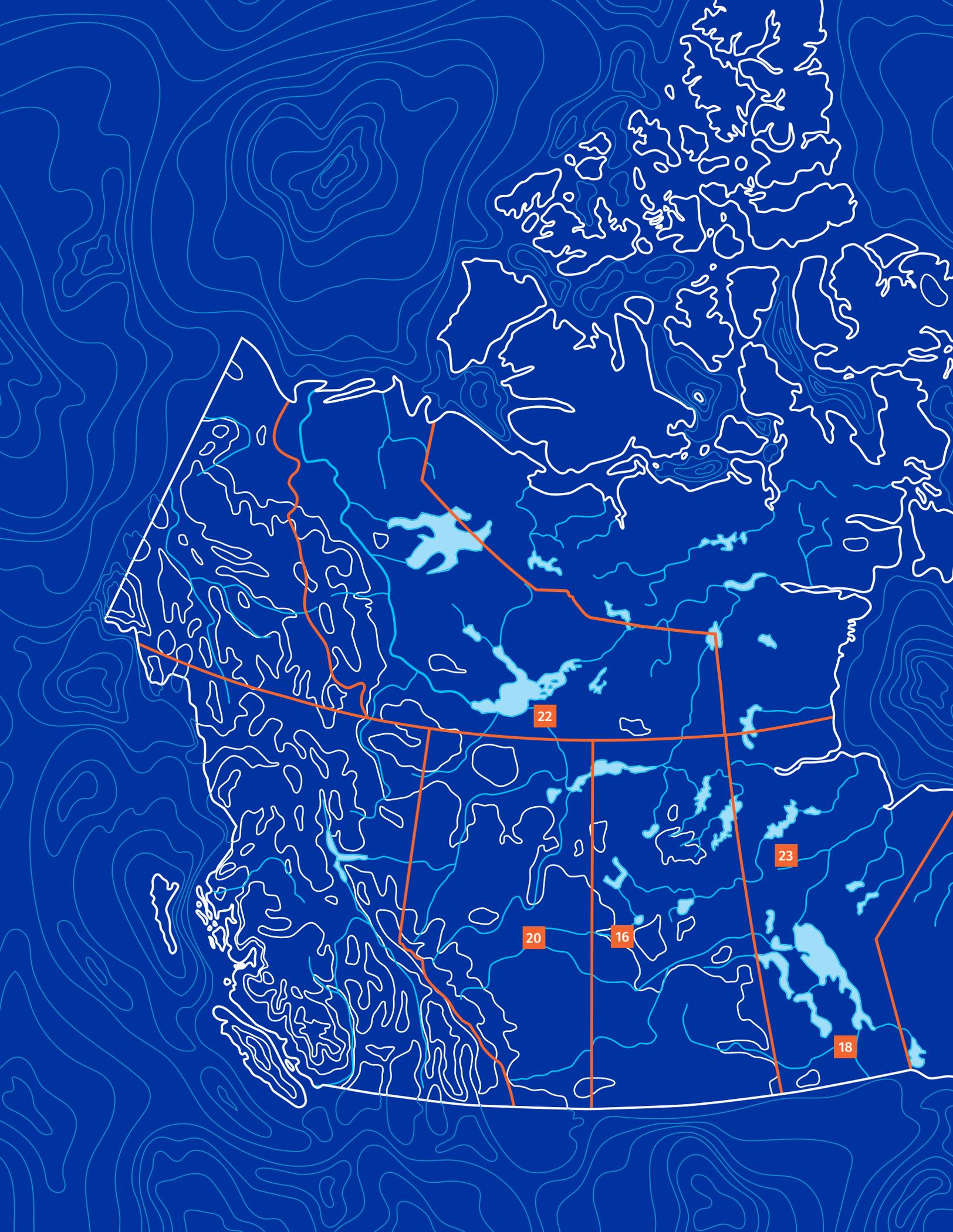




Un chemin tracé

Rapport de partenariat entre RBC® et les Autochtones 2017

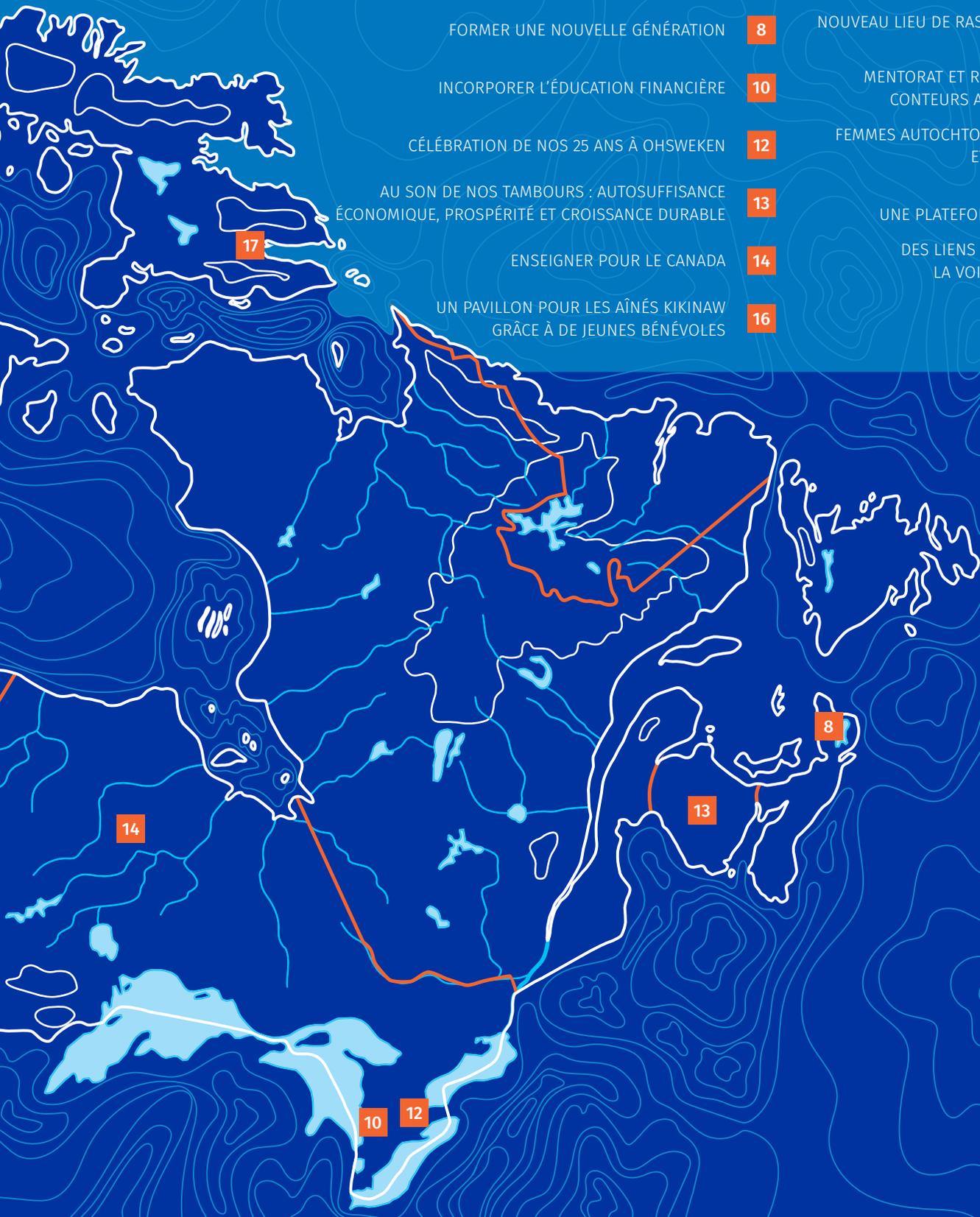




Un chemin tracé

Rapport de partenariat entre RBC et les Autochtones 2017

La carte représente quelques exemples du vaste éventail d'histoires provenant de l'ensemble du Canada.



FORMER UNE NOUVELLE GÉNÉRATION 8

INCORPORER L'ÉDUCATION FINANCIÈRE 10

CÉLÉBRATION DE NOS 25 ANS À OHSWEKEN 12

AU SON DE NOS TAMBOURS : AUTOSUFFISANCE ÉCONOMIQUE, PROSPÉRITÉ ET CROISSANCE DURABLE 13

ENSEIGNER POUR LE CANADA 14

UN PAVILLON POUR LES AÎNÉS KIKINAW GRÂCE À DE JEUNES BÉNÉVOLES 16

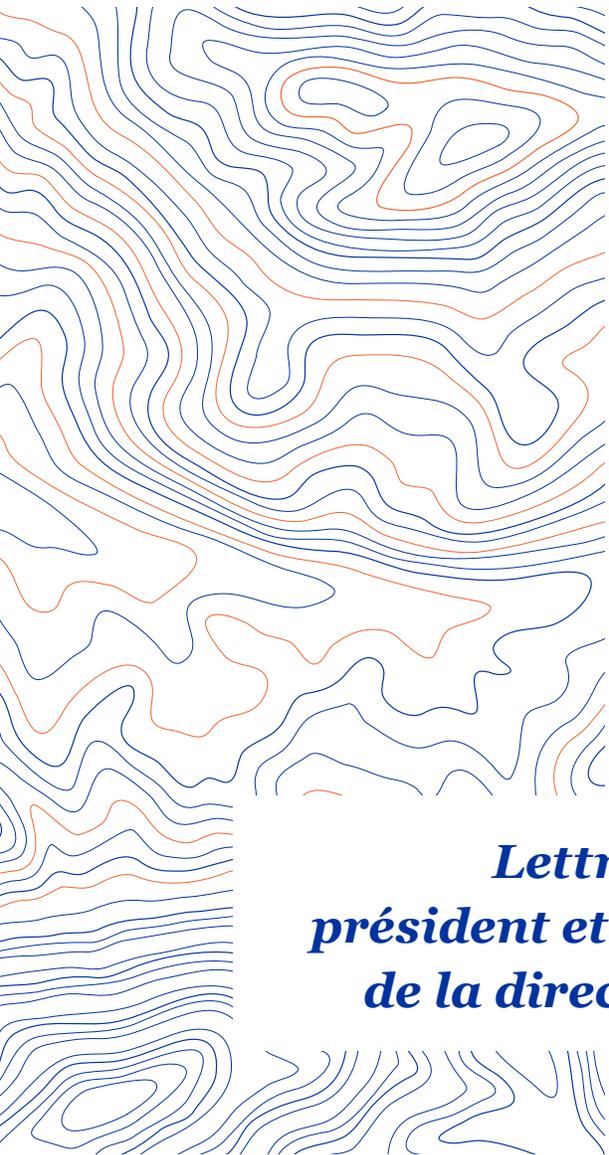
NOUVEAU LIEU DE RASSEMBLEMENT À IQALUIT 17

MENTORAT ET RENCONTRE DE CONTEURS AUTOCHTONES 18

FEMMES AUTOCHTONES, CULTURE ET LEADERSHIP 20

WE MATTER : UNE PLATEFORME D'ESPOIR 22

DES LIENS QUI OUVERT LA VOIE DE L'ESPOIR 23



RBC est fière de son partenariat de longue date avec les collectivités autochtones du Canada. Dans notre rôle de banquier et de conseiller financier, nous sommes chaque jour témoins des occasions qui se présentent pour ces collectivités, notamment grâce aux entreprises autochtones. Ce rapport présente quelques exemples de ces réussites et témoigne de la force et de l'espoir que nous voyons chez les clients autochtones et dans leur collectivité.

Un thème qui ressort est le rôle des jeunes leaders et leur impact sur le plan personnel, social et économique. En cette année où le gouvernement, les médias et le public portent une plus grande attention aux questions autochtones, il est inspirant de voir les jeunes continuer d'avancer et de contribuer au paysage économique et social de notre pays.

Il y a 20 ans, RBC et le Conseil pour l'avancement des agents de développement autochtones ont publié un rapport et tenu une conférence pour réclamer un partenariat entre les Autochtones, les gouvernements et les entreprises canadiennes afin de favoriser le développement économique des Premières Nations du Canada. Le message clé de cette initiative : le développement économique autochtone peut avoir des retombées importantes pour l'économie canadienne. Si les Autochtones ne participent pas activement à l'économie, ce sont tous les Canadiens qui en paient le prix.

En misant sur notre expertise et nos ressources financières, nous travaillons avec les Autochtones afin de bâtir des collectivités durables. Nous collaborons avec eux pour les aider à tirer le

Lettre du président et chef de la direction



maximum des occasions, que ce soit sur le plan des revendications territoriales, de la croissance des petites entreprises, de l'exploitation des ressources énergétiques et naturelles, etc.

C'est l'une des étapes du chemin tracé que nous suivons dans notre partenariat avec les collectivités, les organismes, les entreprises et les populations autochtones. Nous sommes honorés qu'un aussi grand nombre de membres des Premières Nations, d'Inuits et de Métis continuent de s'associer avec nous et de nous faire part de leurs réussites. Nous sommes ravis de poursuivre notre parcours afin de créer une société canadienne dont nous pouvons tous être fiers, pour notre génération et les générations à venir.



Dave McKay
Président et chef de la direction
Banque Royale du Canada



Chronologie illustrée de RBC



c. 1914 : Village de Hazelton (C.-B.), où se trouve un poste de traite – en 1997, la Banque Royale déménage cette succursale dans le village autochtone de Hagwilget.

1910

1910 | La société avec laquelle la Banque Royale signera un accord de fusion, la Union Bank of Canada, ouvre une succursale à Hazelton, en Colombie-Britannique, village où se trouve un poste de traite de la Baie d'Hudson.

1940

1947 | La Banque Royale publie un Bulletin de la Banque Royale ayant pour thème les Autochtones canadiens.

1950

1954 | Le chef de la direction de la Banque Royale, James Muir, est nommé chef honoraire de la tribu des Blood, qui fait partie de la Confédération des Pieds-Noirs, en hommage à son leadership et à son engagement humanitaire.

1957 | La Banque Royale ouvre la première succursale bancaire dans les îles canadiennes de l'Arctique, à Frobisher Bay, dans les Territoires du Nord-Ouest (aujourd'hui Iqaluit, au Nunavut).



1954 : James Muir, chef de la direction de la Banque Royale, est nommé chef honoraire de la tribu des Blood, qui fait partie de la Confédération des Pieds-Noirs.

1960

1969 | La Banque Royale lance An Introduction to Banking (Introduction aux services bancaires), une brochure éducative sur les services bancaires pour les collectivités inuites de ce qui s'appelle maintenant le Nunavut.

1970

1973 | Dévoilement d'une murale des Premières Nations, la plus grande œuvre d'art autochtone au Canada, à la succursale principale de Vancouver.

1977 | La Banque Royale appuie les Jeux d'hiver de l'Arctique de 1978, qui se déroulent à Hay River (T. N.-O.). En 1992, RBC deviendra la première institution financière à devenir commanditaire officiel des Jeux d'hiver de l'Arctique.

1990

1990 | Le Groupe-ressource des employés Royal Eagles est créé afin d'offrir des possibilités de réseautage et de mentorat aux employés autochtones, de soutenir le recrutement et le maintien de la main-d'œuvre autochtone, et d'accroître la sensibilisation à la culture autochtone.

1991 | En ouvrant une succursale sur le territoire de la bande des Six Nations de Grand River, la Banque Royale devient la première institution financière d'importance à offrir une succursale service complet dans une réserve des Premières Nations au Canada.

1992 | La Banque Royale lance un programme de bourses d'études annuelles pour les étudiants des Premières Nations qui fréquentent un établissement d'enseignement de niveau collégial ou universitaire au Canada (aujourd'hui nommé Programme de bourses d'études RBC pour Autochtones).

1993 | La Banque Royale lance Les études d'abord – Programme pour les Autochtones, qui vise à embaucher des élèves de la 9^e à la 12^e année pour travailler dans des succursales bancaires partout au Canada chaque été.

1994 | La Banque Royale s'engage à verser 275 000 \$ sur six ans afin de soutenir la création du Saskatchewan Indian Federated



1961 : Neuf nouveaux clients ouvrent un compte de la Banque Royale à Terrace (C.-B.).

College, premier établissement de niveau universitaire autochtone au Canada.

1995 | La Banque Royale met sur pied un groupe national des Services bancaires aux Autochtones.

1996 | La Banque Royale signe une entente avec l'Association nationale des centres d'amitié afin de lancer un programme de développement commercial et communautaire dans tout le pays.

1996 | La Banque Royale s'unit à l'Association nationale d'anciens combattants autochtones en vue de contribuer à amasser les fonds nécessaires pour ériger un monument à Ottawa en mémoire de l'effort de guerre des hommes et des femmes autochtones du Canada.

1997 | La Banque Royale publie les rapports *L'inaction coûte cher. Agissons !* et *Le développement économique autochtone*.

1997 | Charlie Coffey, vice-président directeur, Services aux entreprises, à la Banque Royale, est nommé chef honoraire par l'Assemblée des chefs du Manitoba, en reconnaissance de son soutien aux Premières Nations.

1998 | La Banque Royale est une société commanditaire du programme gouvernemental ontarien Partenariats de travail, qui vise à encourager l'augmentation des partenariats entre les Autochtones et le secteur privé.

1999 | La Banque Royale lance un nouveau programme de prêts résidentiels aux Autochtones des réserves afin d'aider les membres des Premières Nations à construire, acheter et rénover des maisons situées dans leurs collectivités.



1978 : Jeux d'hiver de l'Arctique, Hay River (T. N.-O.) – soutenus par RBC depuis 1977.

2000

2000 | La Banque Royale met sur pied un programme national d'agences de services bancaires comme solution de rechange pour la prestation de services bancaires en région rurale éloignée.

2007 | RBC et l'Assemblée des Premières Nations signent un protocole d'entente par lequel elles s'engagent à respecter un plan d'action de deux ans visant à améliorer l'accès des peuples des Premières Nations au capital, au développement social et communautaire, à l'emploi et à l'approvisionnement.

2008 | Des subventions Leadership du Projet Eau Bleue RBC* totalisant plus de 1 million de dollars sont octroyées dans les collectivités autochtones.

2009 | RBC nomme Phil Fontaine, ancien chef de l'Assemblée des Premières Nations pendant trois mandats, conseiller spécial de RBC.

2009 | RBC lance les Services bancaires à distance, de nouveaux services bancaires destinés aux Autochtones canadiens vivant dans des régions éloignées.

2009 | RBC Banque Royale* lance le Programme d'hypothèque sur propriété à bail afin d'offrir aux Premières Nations une plus grande flexibilité pour le développement de projets immobiliers résidentiels et commerciaux sur des terrains à bail.

2010

2010 | RBC est la première institution financière canadienne à offrir le service à la clientèle par téléphone en cri et en inuktitut.

2010 | RBC met sur pied un site de réseautage social, One Heart, pour les employés autochtones.

2010 | RBC Fondation verse 1 million de dollars au programme Passeport pour ma réussite, une initiative qui vise à éliminer les obstacles aux études postsecondaires et à favoriser les emplois intéressants dans les quartiers à risque.

2011 | RBC Fondation verse 300 000 \$ à l'Initiative d'éducation autochtone Martin, un programme visant à encourager les jeunes Autochtones à poursuivre leurs études.

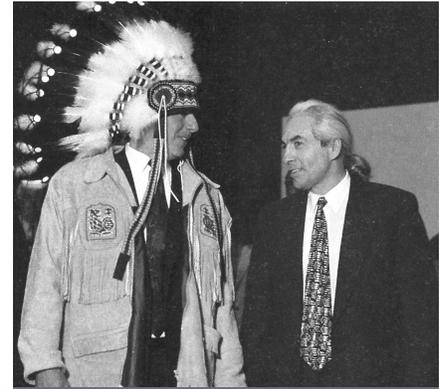
2011 | La succursale d'Ohsweken, située près de Caledonia, en Ontario, célèbre son vingtième anniversaire.

2011 | RBC établit, en collaboration avec le Groupe juridique de Toronto, le Programme de stage en droit pour Autochtones donnant aux étudiants en droit autochtones des occasions d'acquérir les aptitudes juridiques et commerciales nécessaires pour réussir et pour contribuer à la prospérité de leur collectivité.

2012 | RBC reçoit le prix de la société de l'année du CAMSC (conseil canadien des fournisseurs autochtones et des minorités visibles). Ce prix est remis aux leaders qui appliquent les meilleures pratiques d'entreprise au chapitre de la diversité des fournisseurs.

2012 | RBC investit dans les collectivités du nord de la Saskatchewan en nommant un nouveau vice-président des Services financiers commerciaux.

2012 | RBC réengage Phil Fontaine, ancien chef de l'Assemblée des Premières Nations, à titre de conseiller spécial de RBC pour un deuxième mandat de trois ans.



1997 : Charlie Coffey, vice-président directeur des Services aux entreprises de la Banque Royale (à gauche), est nommé chef honoraire par Phil Fontaine (à droite), de l'Assemblée des Premières Nations du Manitoba.

2013 | RBC annonce la création du nouveau poste de directeur national, Services fiduciaires aux Autochtones.

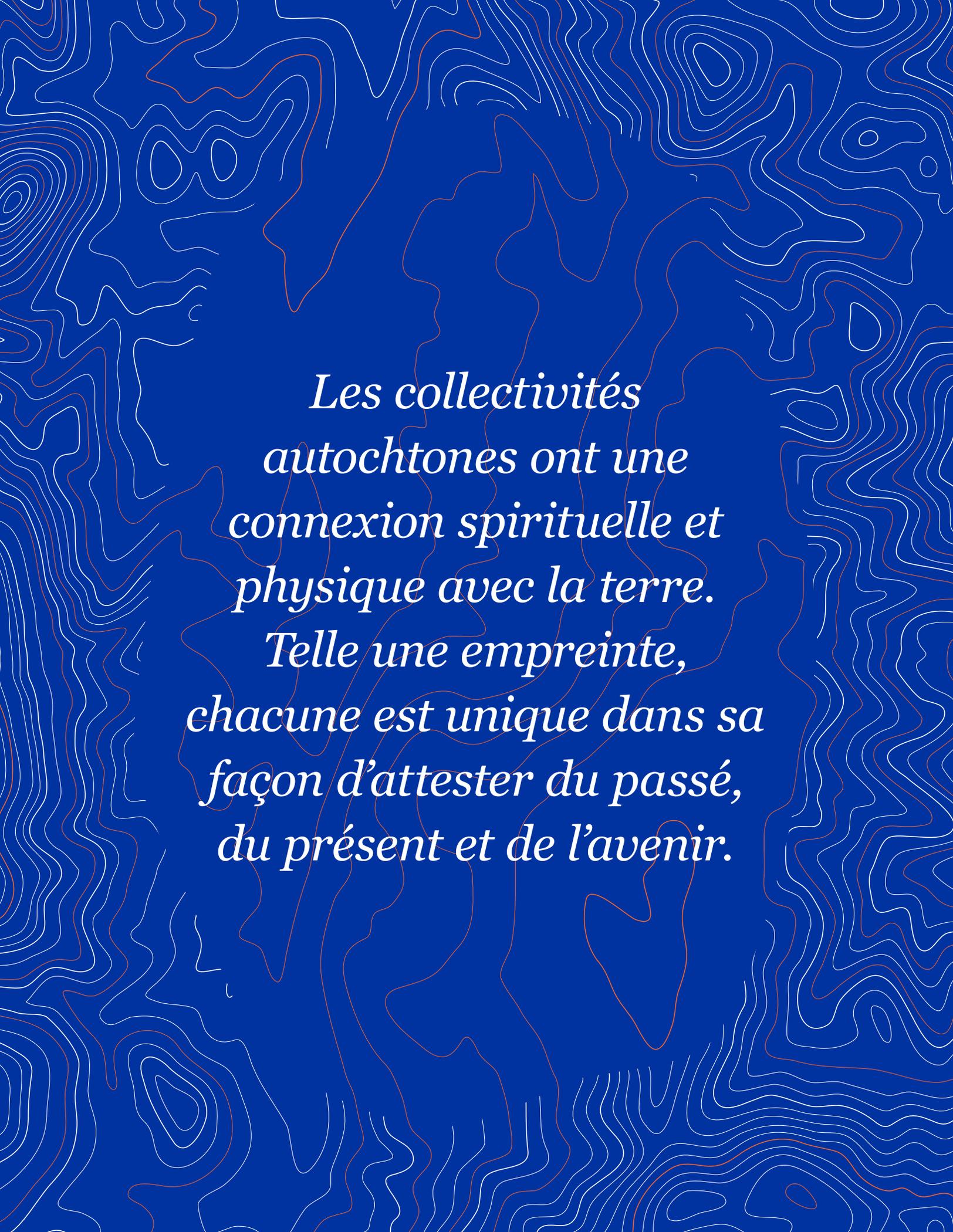
2014 | RBC commandite fièrement les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN) de 2014, qui réunissent plus de 4 000 athlètes et plus de 2 000 bénévoles à Regina, en Saskatchewan.

2015 | RBC, employeur actif auprès des jeunes et des étudiants autochtones, favorise leur embauche au moyen de plusieurs programmes, dont le Programme de stages d'été pour Autochtones et le programme Profitez de votre potentiel.

2016 | Dans le cadre du congrès national d'AFOA, RBC a commandité une table ronde rassemblant pour la première fois les cinq anciens chefs nationaux de l'Assemblée des Premières Nations et animée par un ancien premier ministre du Canada.



2014 : Cérémonies d'ouverture des JAAN, à Regina (Saskatchewan). Photo fournie par Irina Popova Photography.



*Les collectivités
autochtones ont une
connexion spirituelle et
physique avec la terre.
Telle une empreinte,
chacune est unique dans sa
façon d'attester du passé,
du présent et de l'avenir.*

Former une nouvelle génération d'entrepreneurs autochtones au Canada



Des étudiants du programme In.Business en compagnie de leur mentor autochtone à la première conférence, à Membertou (Nouvelle-Écosse), en novembre 2015.

Depuis 40 ans, l'Université du Cap-Breton (CBU) en Nouvelle-Écosse offre des programmes en arts et en sciences humaines aux membres des Premières Nations du Canada et travaille en collaboration avec eux.

Toutefois, alors que de plus en plus de leaders autochtones veulent attirer des diplômés en commerce pour aider leur communauté à atteindre l'autonomie financière, un nouveau virage pédagogique s'est amorcé, un virage qui apportera assurément la prospérité et des moyens d'agir aux générations à venir.

« L'année dernière, en discutant avec des représentants de la chaire Purdy-Crawford d'études commerciales autochtones de la CBU, nous avons appris que moins de 900 étudiants autochtones poursuivaient des études en commerce au Canada, explique Steve Wadden, vice-président régional à RBC et ancien diplômé de la CBU. Ce nombre a surpris notre équipe, car en tant qu'employés de l'une des plus grandes entreprises au Canada, nous comprenons pleinement l'importance d'une formation commerciale. »

Afin d'augmenter ce nombre à l'échelle nationale, Joe Shannon, président d'Atlantique Corp et directeur de l'école de commerce Shannon de la CBU, ardent défenseur du principe de l'habilitation par l'éducation, a lancé une campagne en vue de créer le programme In.Business à la CBU.

« Il est essentiel d'appuyer les jeunes Autochtones du Canada dans leurs études commerciales afin d'assurer l'autonomie des peuples des Premières Nations et la pérennité de la main-d'œuvre », souligne M. Shannon.

Offert par la chaire Purdy-Crawford d'études commerciales autochtones, ce programme de mentorat met les étudiants autochtones du secondaire en relation avec des mentors autochtones qui ont fait leur marque dans le milieu des affaires. Au cours de l'année, munis d'un téléphone intelligent fourni par la CBU, les étudiants participent toutes les deux semaines, à distance, à des défis commerciaux avec l'aide de leur mentor. Grâce à ce programme, les étudiants acquièrent des compétences en affaires et trouvent une voie à explorer après le secondaire.

Chaque année, le programme In.Business accueille environ 300 étudiants de la 10^e à la 12^e année, dont certains habitent des régions très éloignées comme Aklavik dans les Territoires du Nord-Ouest, Happy Valley-Goose Bay à Terre-Neuve-et-Labrador et Le Pas au Manitoba. Les moyens technologiques fournis par la CBU ont joué un rôle essentiel pour préparer les étudiants autochtones à leurs études postsecondaires et favoriser les interactions avec des professionnels et d'autres étudiants, peu importe la région au Canada.

« Les affaires font partie des habiletés fondamentales qui nous aident à mieux comprendre l'économie dans laquelle nous vivons et le rôle que nous jouons en vue d'assurer notre prospérité, estime M. Wadden. De plus, elles ouvrent une foule de perspectives de carrière. C'est pourquoi nous croyons si fermement au travail effectué par l'Université du Cap-Breton et la chaire Purdy-Crawford d'études commerciales autochtones. »

Les dirigeants régionaux du programme In.Business, au calendrier du semestre d'octobre 2016, ont consciencieusement planifié les conférences, qui ont permis de mettre les étudiants en contact avec leurs mentors et de favoriser le transfert de ce précieux savoir-faire commercial. Jusqu'à présent, trois conférences ont eu lieu au Canada, soit à Sydney (Nouvelle-Écosse), à Winnipeg (Manitoba) et à Nanaimo (Colombie-Britannique). Ces dernières ont permis de réunir de jeunes autochtones de neuf provinces et territoires pour deux journées complètes d'activités intéressantes.

Grâce à l'aide du gouvernement et d'entreprises – comme RBC, qui a fait un don substantiel lors de la conférence In.Business de fin d'année 2016 –, le programme connaît une croissance rapide.

La CBU s'est même associée à quatre établissements d'enseignement postsecondaire, notamment l'Université de Nipissing et l'Université de Winnipeg, pour donner au programme In.Business une portée nationale.

Il ne fait aucun doute que ce programme continuera d'avoir une incidence importante sur les jeunes autochtones du Canada en favorisant le transfert des connaissances en affaires et la formation d'une nouvelle génération d'entrepreneurs autochtones au Canada.

Incorporer l'éducation financière à la création de richesse autochtone

Lorsque les clients sont mis à contribution et qu'on tient compte de leur opinion pour concevoir une solution bénéfique, cela fait toute une différence.

Chef depuis 26 ans de la Première Nation de Kettle et Stony Point, dans le sud de l'Ontario, Tom Bressette consacre ses énergies à la création de richesse pour l'économie de sa communauté qui compte 1 900 Chippewas.

En 2016, la Première Nation a négocié avec le gouvernement du Canada une entente historique qui lui a permis de récupérer des terres perdues en 1942 et de conclure un important règlement financier.

Le chef Bressette et la Première Nation de Kettle et Stony Point ont fait

preuve de prévoyance en commençant à travailler avec RBC bien avant la date de versement afin d'offrir des séances d'éducation financière aux bénéficiaires.

Plusieurs partenaires de RBC, notamment RBC Gestion de patrimoine, PH&N Services-conseils en placements, Trust Royal et le Groupe-ressource des employés RBC Royal Eagles, ont collaboré avec l'équipe Enactus du Collège Lambton, situé à proximité. Ils ont rencontré des membres de la Première Nation de Kettle et Stony Point pour concevoir des séances personnalisées de littératie financière. La communauté a donné son avis pour s'assurer que le contenu était adapté à ses particularités culturelles et enrichissant.

Traitant de l'établissement d'objectifs financiers et d'un budget, du savoir-faire bancaire et de l'amélioration de la cote de solvabilité, les séances ont offert des connaissances utiles aux aînés, aux employés de Kettle et Stony Point ainsi qu'aux élèves du primaire et du secondaire. Ces séances ont été si bien accueillies qu'elles sont maintenant tenues dans un nouvel incubateur d'entreprises (le KSP CUBE), grâce au soutien constant du groupe Royal Eagles.

En ce qui a trait au règlement négocié, la Première Nation de Kettle et Stony Point a choisi de recourir aux services de gestion de patrimoine et de fiducie de RBC, avec qui elle entretient une relation bancaire depuis 2013, au lieu d'aller en appel d'offres.

Trust Royal et PH&N ont commencé à participer aux séances d'information communautaires et au processus de ratification pour faciliter l'approbation du règlement et de la fiducie qui lui est associée.

« L'une de nos grandes réussites a été de prélever des fonds de la fiducie pour faire des versements individuels aux membres de la communauté », explique Sangita Bhalla de Trust Royal. Avec Gord Keesic, de PH&N, elle a travaillé sans relâche pour guider les membres de la



Le chef Thomas Bressette annonce les progrès observés en matière de littératie par les élèves de deux écoles de Premières Nations en Ontario.
LA PRESSE CANADIENNE/Galit Rodan

Première Nation de Kettle et Stony Point dans l'élaboration de leur acte de fiducie et de leurs politiques de placement. « La Première Nation avait déjà fixé des dates, et nous nous sommes assurés de mettre le financement en place à temps. »

Le jour du versement, les employés de la succursale de RBC Banque Royale de la région ont installé des décorations et offert des rafraîchissements pour montrer aux clients de la Première Nation – et au reste de la communauté – à quel point ils sont importants.

Ce travail d'équipe avec la Première Nation de Kettle et Stony Point illustre bien deux priorités clés de RBC : le transfert de connaissances et d'aptitudes bancaires et l'accès aux services financiers et aux capitaux. La première est particulièrement importante, car elle permet aux clients de prendre leurs propres décisions financières. Lorsque les clients sont mis à contribution et qu'on tient compte de leur opinion pour concevoir une solution bénéfique, cela fait toute une différence.

« En écoutant nos voisins des Premières Nations, j'ai compris toute l'importance qu'ils accordent à l'amélioration des connaissances financières, qui sont essentielles à la réussite à long terme de leur communauté », affirme Mike Caverly, premier directeur de comptes commerciaux de RBC à

Sarnia, en Ontario. M. Caverly a joué un rôle essentiel et a travaillé très fort pour bâtir la relation entre RBC et la Première Nation de Kettle et Stony Point. « Ils cherchent activement des partenaires désireux de transmettre leur savoir-faire financier, mais dans un format qui répond aux besoins particuliers de cette Première Nation. »

« La collaboration et la littératie financière sont des pratiques exemplaires qui doivent être encouragées partout au pays », ajoute Harry Willmot, premier directeur, Services bancaires aux Autochtones, l'un des principaux partenaires de la Première Nation de

Kettle et Stony Point. Après avoir constaté à quel point ces séances étaient utiles pour cette Première Nation, ses collègues et lui ont commencé à les intégrer à toutes les initiatives auxquelles ils participent.

« La littératie financière est synonyme d'autonomie et de réussite pour tous nos clients, souligne M. Willmot. Partout au pays, nos clients et les Premières Nations considèrent que RBC est une banque prête à établir des partenariats et de solides relations à long terme. Le geste le plus important consiste à offrir la littératie financière en cadeau, car cela change complètement la donne. »



La littératie financière est synonyme d'autonomie et de réussite pour tous nos clients.

— Harry Willmot
Premier directeur, Services bancaires
aux Autochtones



Galets à Kettle et Stony Point (Ontario)



Célébration de nos 25 ans à Ohsweken : la première succursale bancaire sur une réserve au Canada

À première vue, le centre commercial Iroquois Village, situé dans le village autochtone d'Ohsweken, près de Brantford, en Ontario, semble tout à fait ordinaire.

Mais ce n'est pas un centre commercial comme les autres, car il regorge de boutiques d'artisanat autochtone. Même la succursale RBC est imprégnée de la culture autochtone, avec ses œuvres d'art et ses artefacts culturels.

Cette succursale occupe une place très spéciale dans l'histoire du Canada. À son ouverture en 1991, c'était la toute première succursale d'une banque à charte canadienne établie sur un territoire autochtone ancestral.

Quatre ans plus tard, dans un article du magazine *Intérêt* de RBC, la directrice des Services aux particuliers, Elaine Lickers, s'est remémoré le succès immédiat de la succursale : « Nous nous demandions comment les gens allaient réagir à l'arrivée d'une grande banque dans leur collectivité. Mais ils faisaient la queue dès le premier jour pour ouvrir un compte. »

Ohsweken, qui signifie « l'endroit où il y a un conseil », est une réserve de la

bande des Six Nations de Grand River. Comptant plus de 25 000 membres, cette bande est la plus importante des Premières Nations au Canada.

Il y a 25 ans, le conseil des Six Nations, constatant que la réserve avait besoin de guichets automatiques, a lancé un appel d'offres. En réponse, RBC a proposé une meilleure idée – l'ouverture d'une succursale à service complet à Ohsweken – et le Conseil l'a acceptée avec enthousiasme.

Lors d'une annonce publique en 1991, le chef de l'époque, William K. Montour, a décrit l'entente comme « un moment important pour notre communauté et toutes les Premières Nations au pays. En plus d'être bénéfique pour l'économie locale, elle enverra un message positif quant à la possibilité de faire des affaires dans une communauté des Premières Nations. »

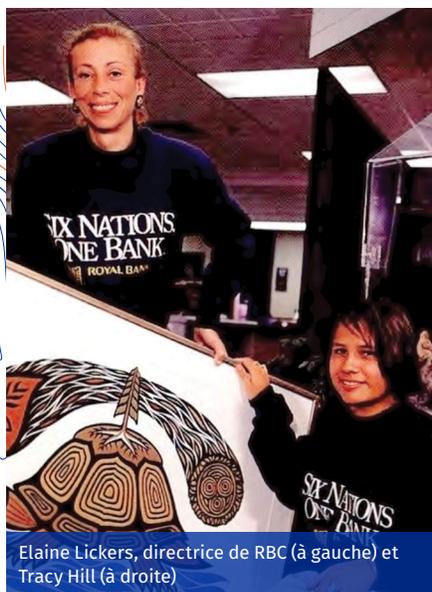
Cette succursale a apporté non seulement une expertise et des ressources financières pour assurer l'indépendance économique de la communauté, mais aussi des perspectives de carrière. L'équipe de la succursale

d'Ohsweken, dont 60 % des membres sont Autochtones, répond aux divers besoins de ses 4 300 clients, des services bancaires personnels aux placements.

L'an dernier, la succursale a célébré ses 25 ans en organisant un barbecue communautaire gratuit auquel a participé la chef Ava Hill. En l'honneur de cet anniversaire, RBC a fait un don spécial pour les jeunes et l'éducation.

« La présence de la succursale sur la réserve assure le développement économique, estime Francine Dyksterhuis, présidente régionale à RBC. L'argent reste dans la collectivité et y circule, lui permettant de créer sa propre richesse. »

Qu'il s'agisse de produits bancaires personnalisés, de cours de littératie financière pour les jeunes ou de programmes d'accession à la propriété pour les familles – toujours adaptés aux besoins uniques des membres des Six Nations –, la succursale d'Ohsweken illustre la volonté de longue date de RBC de contribuer aux perspectives d'avenir et à la prospérité des Autochtones du Canada.



Elaine Lickers, directrice de RBC (à gauche) et Tracy Hill (à droite)

« [L'inauguration de cette succursale] est un moment important pour notre communauté et toutes les Premières Nations au pays... elle enverra un message positif quant à la possibilité de faire des affaires dans une communauté des Premières Nations. »

— Chef William K. Montour (1991)

Au son de nos tambours : autosuffisance économique, prospérité et croissance durable

Les Autochtones, le groupe qui connaît la plus forte croissance au Canada, se sont donné trois objectifs : l'autosuffisance économique, la prospérité et la croissance durable.

Partout au pays, des entrepreneurs autochtones ont accompli de grandes choses et plus de gens profitent d'occasions de carrière intéressantes à mesure qu'augmentent les taux d'alphabétisation et de scolarisation des jeunes.

Au Nouveau-Brunswick, cette réussite est en partie attribuable à un organisme sans but lucratif appelé l'Initiative conjointe de développement économique (ICDE).

Le mandat de l'ICDE est simple : favoriser la participation des Autochtones à l'économie du Nouveau-Brunswick. Fondé en 1995 en collaboration avec des leaders des Premières Nations, des représentants des gouvernements et des organismes privés et publics du Nouveau-Brunswick, l'ICDE stimule la stabilité économique et le développement durable des communautés autochtones. En fin de compte, il permet d'accroître la représentation des Autochtones dans la population active des provinces de l'Atlantique, d'améliorer leur qualité de vie et de les aider à se bâtir un avenir meilleur.

En 2014, RBC s'est associée à l'ICDE en commanditant la séance plénière annuelle de l'organisme à Fredericton. L'événement inspirant, tenu sur le territoire des Wolastoqiyik (aussi appelés Malécites), où vit la Première Nation St. Mary, a permis de réunir des conférenciers des Premières Nations et de la ville de Fredericton. Le conférencier Phil Fontaine, administrateur de plusieurs sociétés ouvertes et fermées et ancien chef de l'Assemblée des Premières Nations, a partagé ses précieuses connaissances sur la participation autochtone à l'économie provinciale.

Depuis cette séance plénière, RBC a participé à d'autres initiatives chapeautées par l'ICDE, dont le concours de photos de pow-wow.

« L'ICDE a lancé le concours de photos de pow-wow en 2014 afin de sensibiliser la population à la culture autochtone, explique Alex Dedam, président de l'ICDE et membre de la Première Nation Esgenoôpetitj. Les pow-wow sont une manière unique pour les Premières Nations de célébrer et d'inviter tout un chacun à en apprendre davantage sur les cérémonies et la culture autochtones. Par exemple, rares sont ceux qui savent que les autochtones dansent pour offrir leurs prières à des proches disparus, honorer leurs ancêtres et guérir la communauté. »

La route des pow-wow 2016 du Nouveau-Brunswick a débuté en juin à St. Mary. Jusqu'en septembre, il y a eu 11 pow-wow mettant en valeur la danse, la nourriture, la culture et les rencontres. Pour immortaliser ces réjouissances, le concours de photos de l'ICDE incite la population à soumettre ses photos des célébrations.

« Nous avons reçu plus de 450 photos de pow-wow toutes plus magnifiques les unes que les autres au cours des trois dernières années, se réjouit M. Dedam. Lorsque nous partageons ces photos avec le public, elles attirent l'attention sur la diversité de notre pays, sur la beauté de nos différences, mais aussi sur nos ressemblances. Nous aimons tous la musique, la danse et la nourriture, et nous réunir pour célébrer. »

Depuis son lancement, le concours de photos de pow-wow est commandité par le groupe-ressource des employés (GRE) RBC Royal Eagles représentant les autochtones. Les meilleurs photographes remportent des cartes-cadeaux de commerces locaux et le grand gagnant reçoit plus de 500 \$ en prix. Cette année, le premier prix comportait plusieurs cadeaux traditionnels uniques comme un masque autochtone gravé par l'artiste Cyril Sacobie de la Première Nation Kingsclear, un capteur de rêves orné de



Danseuse au châte au pow-wow de la Première Nation Esgenoôpetitj – photo soumise par Anne Margaret Paul

perles de Melissa Sappier de la Première Nation Woodstock, ainsi que plusieurs gadgets technos, dont un drone Protocol Dronium One Quadcopter.

Selon Gwen McIntyre, directrice des communications de l'ICDE, établir des partenariats avec des organisations comme RBC a permis à l'ICDE de promouvoir la culture autochtone et les célébrations de pow-wow du Nouveau-Brunswick auprès d'un plus vaste public.

Colleen Doyle, coprésidente du GRE Royal Eagles dans les provinces de l'Atlantique, abonde dans le même sens. « Le concours de photos de l'ICDE est une excellente façon de faire rayonner la culture autochtone dans les provinces de l'Atlantique. »

Enseigner pour le Canada collabore avec les Premières Nations du Nord pour faciliter le recrutement, la préparation et l'encadrement des enseignants

Quiconque se souvient de ses années d'études sait à quel point il est important d'avoir des enseignants avec une formation hors pair et une passion sans borne pour leurs élèves.

Ces qualités sont tout aussi importantes dans les régions nordiques du Canada, mais il peut s'avérer difficile d'y attirer des enseignants en raison de l'emplacement de certaines collectivités.

Le recrutement, la préparation et l'encadrement des enseignants dans les régions reculées du pays demandent un dévouement hors du commun – comme celui d'Enseigner pour le Canada.

Depuis 2013, cet organisme sans but lucratif collabore avec les Premières Nations du Nord pour aider les enseignants – et leurs élèves – à réussir. Il prépare les enseignants à exercer leur métier en milieu éloigné par un programme d'été de trois semaines dirigé par des leaders autochtones, des experts en éducation, des aînés et des membres de la collectivité. Son programme d'enrichissement traite de sujets comme l'histoire, la communauté, les langues, la pédagogie, la santé mentale, et les meilleures pratiques d'enseignement des Premières Nations.



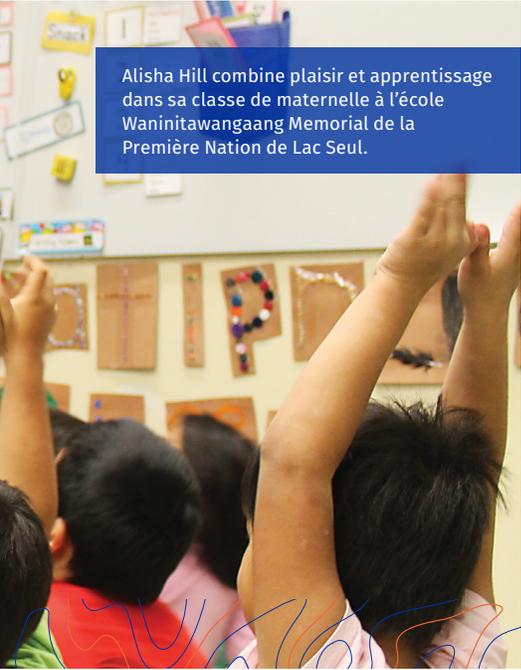
Les derniers pensionnats canadiens ayant fermé leurs portes depuis seulement 21 ans, la nouvelle démarche pédagogique utilisée par Enseigner pour le Canada est une source d'espoir pour les résidents et pallie le manque d'infrastructure scolaire dans les collectivités autochtones canadiennes. Ce qu'il faut surtout savoir, c'est que les retombées vont au-delà du système d'éducation. Les jeunes autochtones peuvent rester dans leur collectivité pour y perpétuer le savoir, la tradition et la langue autochtones. En plus d'insuffler un sentiment d'appartenance et d'acceptation, ce programme devrait ultérieurement atténuer les problèmes sociaux comme la pauvreté.

Antoinette Ningewance, secrétaire d'école, grand-mère et leader de la Première Nation de Lac Seul, dans le nord-ouest de l'Ontario, connaît bien l'histoire des pensionnats. En fait, de nombreux enfants de Lac Seul les ont fréquentés. L'arrivée d'enseignants recrutés par Enseigner pour le Canada a fait renaître son espoir de réforme en éducation. Elle résume ainsi les bienfaits de ce programme :

« La présence en classe a augmenté depuis l'arrivée de nos enseignants, car les enfants aiment aller à l'école. Ils aiment leurs professeurs et l'attention que ceux-ci leur portent. À l'école et ailleurs, les professeurs sont toujours présents. C'est une preuve qu'ils ne sont pas là seulement pour l'emploi. Ils se dévouent corps et âme pour la collectivité et pour l'éducation de nos enfants. Le fait que des étrangers viennent jusqu'ici enseigner à nos enfants représente beaucoup pour les gens ici. »

Encouragé par la réaction positive de membres de la collectivité comme M^{me} Ningewance, Enseigner pour le Canada milite non seulement pour la cause des jeunes, mais aussi pour l'intégration du savoir et des traditions autochtones dans les programmes d'enseignement.

« Les enseignants se consacrent entièrement à leurs élèves et à la collectivité. Ils sont très engagés dans leur classe et à l'extérieur de l'école », explique Nicole Treitz, directrice du développement à Enseigner pour le Canada. Les enseignants ont formé des conseils d'élèves, entraîné des équipes de hockey, monté des chorales, conçu des sites Web, organisé des sorties



Alisha Hill combine plaisir et apprentissage dans sa classe de maternelle à l'école Waninitawangaang Memorial de la Première Nation de Lac Seul.



Joel Beadle, enseignant de 5^e et 6^e années à l'école Waninitawangaang Memorial de la Première Nation de Lac Seul, construit des cabanes pour les hirondelles avec ses élèves.

scolaires et bien plus encore. Enseigner pour le Canada continue de collaborer étroitement avec les Premières Nations pour recruter et retenir les enseignants autochtones, assurant leur réussite malgré les difficultés d'exercer leur métier dans le Nord canadien.

Peu de temps après la création de leur organisme, les cofondateurs Kyle Hill et Adam Goldenberg ont contacté RBC Fondation pour lui présenter leur projet de créer un nouveau modèle éducationnel fondé sur la culture et la vision du monde des Autochtones. Impressionnée par leur approche et leur passion, RBC Fondation a effectué des dons ciblés en 2014.

En 2015 et en 2016, RBC Fondation a contribué au recrutement et au placement de 63 enseignants sur plus de 700 candidatures. Les enseignants sélectionnés travaillent dans 13 collectivités des Premières Nations dans le nord-ouest de l'Ontario et ont eu une incidence directe dans la vie de plus de 1 000 élèves.

D'ailleurs, le personnel de RBC n'a pas hésité à donner un coup de main. Par exemple, l'an dernier pendant les Fêtes, des employés dirigés par Darlene

McBride, directrice, Approche Client, ont travaillé bénévolement à la confection de cadeaux de Noël pour les enseignants dans les bureaux d'Enseigner pour le Canada, à Toronto.

Il reste du chemin à faire, mais grâce à des organismes comme Enseigner pour le Canada qui sont là pour montrer la voie, l'écart de scolarisation entre les Premières Nations et le reste de la population canadienne continue de se combler.



L'organisme Enseigner pour le Canada milite non seulement pour la cause des jeunes, mais aussi pour l'intégration du savoir et des traditions autochtones dans les programmes d'enseignement.

Un pavillon pour les aînés Kikinaw grâce à de jeunes bénévoles

Le pavillon est le premier immeuble construit exclusivement pour permettre à des aînés des Premières Nations de vivre de manière autonome.

Dans une culture qui croit que la sagesse vient avec l'âge, les Premières Nations accordent une grande importance à leurs aînés.

C'est pourquoi toute la communauté s'est mobilisée lorsque le projet de construction du pavillon pour les aînés Kikinaw a été lancé dans la Première Nation Flying Dust de Meadow Lake, en Saskatchewan. Des jeunes de l'école secondaire locale se sont portés volontaires pour suivre une formation professionnelle et obtenir des crédits d'études. De plus, au cours des deux années de construction, près de 75 bénévoles au pays sont venus prêter main-forte aux ouvriers dans le cadre du programme Canada Builds ; ils ont ainsi pu vivre une occasion d'apprentissage interculturel.

En plus d'être un ajout très important pour Meadow Lake, le pavillon marque une étape historique puisqu'il s'agit de la première construction d'Habitat pour l'humanité Canada en territoire autochtone. C'est aussi le premier immeuble construit exclusivement pour permettre à des aînés des Premières Nations de vivre de manière autonome, et des dons ciblés ont été utilisés pour aménager des installations accessibles en fauteuil roulant. De plus, maintenant que les aînés sont confortablement installés à Kikinaw, la Première Nation Flying Dust peut rénover les maisons libérées pour donner plus de choix aux jeunes familles.

Pour la Première Nation, l'occasion de collaborer avec Habitat pour l'humanité



s'est présentée en 2014. Le chef Robert Merasty a approché Jayshree Thakar, directrice du Programme de logement visant les Autochtones d'Habitat pour l'humanité. Le chef Merasty avait été impressionné par la présentation M^{me} Thakar à la Conférence nationale et foire commerciale sur les infrastructures des Premières Nations. Il a expliqué à celle-ci que la Première Nation Flying Dust souhaitait bâtir un pavillon pour les aînés depuis longtemps et qu'il croyait qu'un partenariat avec Habitat pour l'humanité Canada pourrait permettre à la nation de réaliser son rêve.

Habitat pour l'humanité a accepté et, six mois plus tard, les travaux ont été mis en branle. Habitat pour l'humanité a lancé son programme-pilote de logement visant les autochtones en 2007 afin d'aider autant de familles que possible sur les réserves et à l'extérieur de celles-ci. En 2011, RBC s'est engagée à soutenir le programme durant trois ans, et M^{me} Thakar a décrit cet appui comme « un élément essentiel pour en faire un programme permanent ».

Jusqu'à présent, 166 familles autochtones ont collaboré avec Habitat pour l'humanité. La construction du pavillon pour les aînés Kikinaw a offert une occasion unique, soit celle de déborder du simple cadre des maisons unifamiliales. Grâce à ce partenariat et aux efforts de tous, une résidence pour aînés de 10 unités a été inaugurée.

David Reid, directeur, Services bancaires aux Autochtones, RBC, a assisté à la cérémonie de levée des murs au début du projet, en mai 2015.

Grâce à son expertise et à sa connaissance du territoire de la Saskatchewan, il comprend bien les défis auxquels sont confrontés les clients de sa région. « Chacune des 74 communautés autochtones de la Saskatchewan possède une très longue liste d'attente pour obtenir une maison. Il est primordial de continuer d'aider ces collectivités de toutes les manières possibles à combler leurs besoins criants. »

RBC fait également la promotion d'une approche globale pour les projets d'Habitat pour l'humanité dans les communautés autochtones, soit d'embaucher de jeunes autochtones afin de contribuer à la prospérité de la collectivité. L'an dernier seulement, près de 200 jeunes ont participé à des projets de construction d'Habitat pour l'humanité.

D'ici 2020, cet organisme souhaite aider plus de 250 familles à réaliser leur rêve d'accession à la propriété grâce à son Programme de logement visant les autochtones. Au cours des prochaines années, il prévoit conclure un partenariat avec plus de 15 communautés autochtones afin de bâtir des maisons plus confortables et abordables partout au Canada.

Nouveau lieu de rassemblement à Iqaluit

Les citoyens de tous âges ont maintenant un nouveau lieu pour se rassembler et renforcer leur sentiment d'appartenance à la communauté, peu importe le temps qu'il fait.

La ville d'Iqaluit a perdu plus qu'un centre d'exercice lorsque la piscine municipale a fermé ses portes en 2011. La communauté s'est retrouvée sans lieu de rassemblement.

Toutefois, le vent a tourné radicalement en janvier dernier, lors de l'inauguration officielle du nouveau centre aquatique d'Iqaluit par la mairesse Madeleine Redfern et des représentants du gouvernement. M^{me} Redfern a décrit ce projet comme une réussite historique non seulement pour Iqaluit, mais pour le Nunavut au grand complet.

Le projet a été réalisé dans le respect de l'échéancier et du budget de 40 millions de dollars de la ville, par deux entreprises possédant une vaste expérience dans les territoires du Grand Nord : le cabinet Stantec et l'entreprise inuite Kudlik Construction.

Doté notamment d'une piscine pour longueurs de 25 mètres, d'un centre de conditionnement physique public, d'une piscine récréative et d'une salle pour les aînés, l'établissement offre des avantages économiques et sociaux. Non seulement le centre favorise une meilleure santé physique et mentale par l'intermédiaire de programmes récréatifs, mais il offre également des services encore plus personnalisés aux résidents.

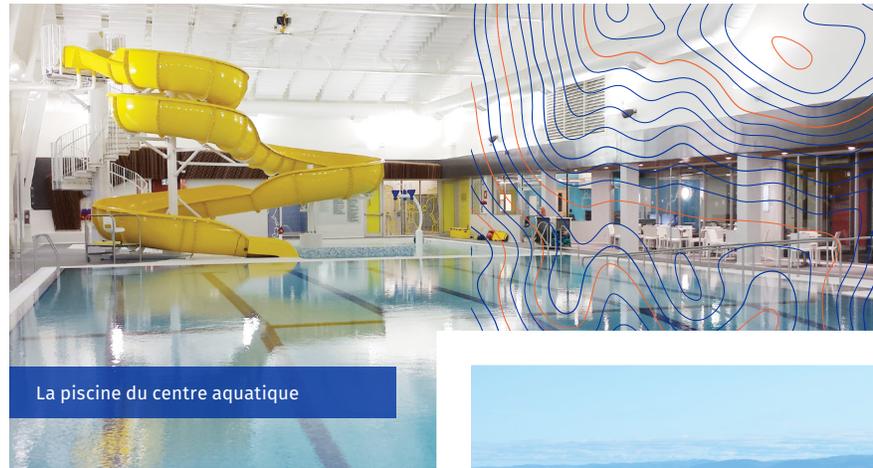
En raison des températures très froides enregistrées à Iqaluit, les activités récréatives, particulièrement celles qui ont lieu à l'extérieur, sont plutôt limitées.

Or, ce dilemme a été résolu par la création du centre. Les citoyens de tous âges ont maintenant un nouveau lieu pour se rassembler et renforcer leur sentiment d'appartenance à la communauté, peu importe le temps qu'il fait.

De plus, les avantages économiques sont nombreux, de la création d'emplois

offrir des options flexibles », affirme M. Azinwi, qui a travaillé étroitement avec le directeur municipal d'Iqaluit, Muhamud Hassan, pour mettre au point l'entente de financement à long terme du centre aquatique.

« Travailler avec RBC dans le cadre du financement du centre aquatique a



La piscine du centre aquatique

aux occasions de formation. À l'heure actuelle, le centre compte 10 employés à plein temps, plus de 15 employés à temps partiel et 30 bénévoles. On y offre aussi des programmes de formation pour les résidents qui souhaitent acquérir une formation de maître nageur et de moniteur de natation. D'ailleurs, on s'attend à ce que l'établissement continue d'attirer de nouveaux travailleurs et contribue à la rétention de la main-d'œuvre à Iqaluit.

La relation entre RBC et Iqaluit a vu le jour il y a 10 ans, lorsque la ville est devenue cliente de la banque. L'an dernier, lorsque le premier vice-président de marché, Richard Azinwi, a pris en charge le portefeuille, il a vu une occasion d'approfondir davantage cette relation. « En discutant avec des représentants de la ville, j'ai réalisé que nous pouvions en faire encore plus. Nous pouvions leur



Iqaluit, Nunavut

permis à la ville d'Iqaluit de réduire sa dette financière et de faire des économies importantes », fait remarquer M. Hassan.

M. Azinwi continue de travailler en étroite collaboration avec la ville afin de fournir des services adaptés aux besoins d'Iqaluit. « Nous avons pour mission de contribuer à la réussite et à la prospérité des collectivités, en nous assurant que toutes nos initiatives répondent aux besoins de nos clients. »

Mentorat et rencontre de conteurs autochtones



Laura Friesen, Ursula Lawson et John Gill, Leonard Sumner, diplômé du NSI, et Dave McLeod, NCI-FM, célèbrent le prix Winnipeg Arts Council remporté par Leonard en 2014, à l'événement annuel du maire, Luncheon for the Arts.

Le programme a des retombées phénoménales. Non seulement il contribue à la représentation des Autochtones dans l'industrie cinématographique et à la création de débouchés générateurs de revenus dans le domaine des arts, mais les films produits par les étudiants servent d'exutoire créatif pour les histoires autochtones.

Fondé à Winnipeg en 1986, le National Screen Institute (NSI) n'avait qu'un seul objectif à ses débuts : créer un centre de formation où les nouveaux cinéastes canadiens pourraient disposer de ressources, profiter d'occasions et établir des relations.

En 2003, le NSI a ouvert ses portes à une nouvelle génération d'artistes autochtones.

« Nous sommes une école sans murs », explique Chris Vajcner, directeur des communications et du développement des revenus au NSI. Depuis sa création, le NSI invite les étudiants à participer à des formations intensives animées par des professionnels connus de l'industrie cinématographique. Par la suite, les étudiants retournent dans leur collectivité respective pour mettre

au point leurs scénarios. Cet institut de formation national a permis de former quelques-uns des scripteurs, des directeurs et des producteurs les plus acclamés du pays, comme Virginia Thompson, productrice déléguée, auteure et productrice de la série télévisée *Corner Gas* et du film du même nom.

Les liens qu'entretient RBC avec le NSI sont profondément ancrés et remontent à 1998, époque à laquelle la banque offrait des services bancaires à l'institut. Trois ans plus tard, RBC s'associait au NSI dans le cadre du festival NSI FilmExchange Canadian Film. Peu de temps après, lorsque le programme Global Marketing du NSI a vu le jour, les producteurs canadiens ont pu vendre leurs émissions et leurs documentaires à l'étranger et former des associations à l'échelle mondiale grâce au soutien de RBC.

Puis en 2012, quand le programme NSI IndigiDocs (anciennement le NSI Aboriginal Documentary) a été lancé, le projet Artistes émergents RBC a fièrement appuyé cette initiative unique d'apprentissage qui accompagne les conteurs autochtones vers le succès.

« Le programme IndigiDocs du NSI revêt vraiment un caractère spécial, car il s'agit d'un programme où l'on commence avec une idée et on termine avec un film », fait remarquer M. Vajcner. Roxann Whitebean, ancienne étudiante, est d'accord : « Une formation de cette ampleur n'a pas de prix, car on reçoit des critiques et des conseils constructifs qui nous aident à terminer nos projets. Le personnel de l'institut offre un milieu accueillant qui tient compte de nos besoins en tant qu'Autochtones d'un point de vue culturel. »

Agnes Olendrznyska, directrice de comptes commerciaux à Winnipeg, s'investit auprès du NSI et de ses étudiants autochtones depuis près de trois ans. « Travailler avec les finissants du programme IndigiDocs du NSI m'a permis de constater l'étendue des compétences qu'acquière les cinéastes grâce au programme. »

Chaque année, elle a la chance de rencontrer des cinéastes autochtones de grand talent, comme l'ancienne étudiante du programme IndigiDocs, Sonya Ballantyne (Première Nation Mispawistik), gagnante du Concours des cinéastes de la relève RBC en 2014 pour son court métrage intitulé *Crash Site*. L'année dernière, le film de Sonya a été présenté au Festival imagineNATIVE du film et des arts médiatiques, le plus important festival de films autochtones au monde, qui se tient chaque année à Toronto.

« La montée de Sonya dans l'industrie cinématographique est inspirante et témoigne de la force des femmes dans cette industrie », souligne M^{me} Olendrznyska.

« Il est très gratifiant de voir les gens qui ont participé à nos programmes connaître du succès dans une industrie qui est à la fois passionnante, exigeante et géniale. »

— Chris Vajcner

Directeur des communications et du développement des revenus, NSI

Chaque année, des étudiants autochtones de partout au pays ont la chance inouïe de participer à une formation de deux semaines à Winnipeg, ce qui leur permet de commencer à travailler sur leurs courts métrages. L'aspect le plus motivant de cette expérience est la formation et le mentorat offerts par des membres respectés de l'industrie canadienne du cinéma et le réseau de connaissances qu'ils mettent à la disposition des étudiants pour les aider à lancer leur carrière.

Comme l'indique April Johnson, qui a participé à la formation intensive de 2017 du programme IndigiDocs : « J'ai quitté Winnipeg avec le sentiment d'être davantage liée à la communauté cinématographique autochtone qui existe dans l'ensemble du pays. »

Quelques mois après la formation intensive, les étudiants assistent au très couru Festival international canadien du documentaire Hot Docs, le plus grand festival du film documentaire en Amérique du Nord, qui a lieu à Toronto chaque année. Plus motivés que jamais grâce à cet événement, les étudiants retournent à la maison pour travailler sur leur projet. Ensuite, comme la postproduction est effectuée à l'Office national du film, à Montréal, et que la diffusion de leur film est garantie sur le Réseau de télévision des peuples autochtones (APTN), le rêve de chaque participant de voir son film au grand comme au petit écran se concrétise.

En fait, le travail des étudiants est présenté non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Le programme a des retombées phénoménales. Non seulement il contribue à la représentation des Autochtones dans l'industrie cinématographique et à la création de débouchés générateurs de revenus dans le domaine des arts, mais les films produits par les étudiants servent d'exutoire créatif pour les histoires autochtones.

« Un tel résultat nous montre que notre programme répond aux besoins des étudiants en matière de réseautage, de ressources et d'apprentissage », estime M. Vajcner. Il ajoute que bon nombre d'étudiants reviennent à l'institut comme formateurs et directeurs de programme et que certains siègent même au conseil d'administration du NSI. « Il est très gratifiant de voir les gens qui ont participé à nos programmes connaître du succès dans une industrie qui est à la fois passionnante, exigeante et géniale. »

Femmes autochtones, culture et leadership



Angela L. Ferguson, directrice, Marché autochtone

« La perspective d'améliorer mes aptitudes en leadership en compagnie d'autres femmes autochtones fortes était très stimulante et gratifiante. »

— Angela L. Ferguson
Directrice de comptes commerciaux RBC et participante du Programme de leadership communautaire pour les femmes autochtones

La poursuite d'une passion peut prendre une tournure inattendue, comme l'a appris Angela Ferguson au cours de la dernière année.

Très fière depuis sa tendre enfance de ses origines métisses, M^{me} Ferguson a toujours su qu'elle voulait travailler avec des Autochtones et servir leurs intérêts. Après avoir décroché son baccalauréat en études autochtones à l'Université de l'Alberta, elle a travaillé plus de 20 ans dans la fonction publique provinciale et fédérale, notamment comme directrice des programmes autochtones au Patrimoine canadien.

Jamais elle n'aurait imaginé qu'une entreprise canadienne lui donnerait la chance de vivre sa passion pour les

peuples autochtones jusqu'à ce que RBC lui offre un poste clé de directrice, Marché autochtone, pour l'Alberta, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Puis l'an dernier, une occasion exceptionnelle s'est présentée : la possibilité de participer au Programme de leadership communautaire pour les femmes autochtones offert par le Coody International Institute à l'Université St. Francis Xavier, en Nouvelle-Écosse.

M^{me} Ferguson avait déjà fait une maîtrise en administration des affaires avec une spécialisation en développement économique communautaire. « Mon MBA m'a donné un solide bagage en ce qui a trait à toutes les étapes de l'engagement et du

développement communautaires. J'y ai appris à adopter une vue d'ensemble du développement », se souvient-elle.

Le Programme de leadership communautaire pour les femmes autochtones lui a, quant à lui, permis de vivre une expérience tout à fait unique d'épanouissement personnel et professionnel, car il est fondé sur une vision autochtone de l'éducation. Ses participantes peuvent parfaire leurs aptitudes en leadership et contribuer à la vie de la collectivité.

Avec l'appui de son équipe à RBC, M^{me} Ferguson a présenté sa demande et fait partie des 16 femmes sélectionnées – sur plus de 120 candidatures – pour participer à ce programme de quatre mois.



Ballantynes Cove dans le comté d'Antigonish (Nouvelle-Écosse)

« La perspective d'améliorer mes aptitudes en leadership en compagnie d'autres femmes autochtones fortes était très stimulante et gratifiante », explique M^{me} Ferguson, qui croit fermement au principe de l'apprentissage tout au long de la vie.

Offert à des femmes autochtones par des Autochtones, ce programme s'articule autour de philosophies de l'apprentissage axées sur la culture. L'acquisition continue du savoir, une valeur que partagent de nombreuses collectivités autochtones, est un exemple de cette approche. La diversité des participantes l'illustre bien.

« Notre cohorte était formée de femmes autochtones issues de différents milieux, mais il s'est dégagé un esprit de famille, de camaraderie, de corps et d'entraide ainsi qu'une vision toute particulière du leadership », affirme M^{me} Ferguson, qui ajoute que de nombreuses amitiés nouées dans le cadre du programme perdurent toujours.

Les aînés ont toujours joué un rôle crucial dans l'acquisition continue du savoir en transmettant leur sagesse, leur culture et leurs récits. Les aînés font partie intégrante du programme. En tant que leaders de la collectivité, ils ont interagi et échangé avec les participantes pour raviver leur lien à la terre, à la collectivité et à la culture.

Le programme, qui s'est déroulé de mai à août sur un territoire ancestral non cédé des Micmacs à Antigonish, en Nouvelle-Écosse, a commencé par une résidence de trois semaines. Les pratiques pédagogiques autochtones comme les contes et l'apprentissage participatif sont des volets essentiels de la résidence. Chaque participante avait aussi une mentore autochtone possédant une grande expérience en leadership et en développement communautaire. M^{me} Ferguson était jumelée à Marie Delorme, présidente-directrice générale de Imagination Group of Companies, conseillère auprès de deux universités et administratrice aux conseils de la Fondation de la GRC et de Centraide à Calgary.

Fidèle aussi à la tradition autochtone de partage du savoir pour favoriser la croissance personnelle et collective, la dernière partie du programme consiste en la réalisation d'un projet communautaire. Après leur résidence, les participantes sont revenues dans leur milieu mettre en pratique leurs acquis et leurs outils dans la réalisation de ce projet. Elles sont ensuite retournées à l'Université St. Francis Xavier pour présenter leur projet à leurs consœurs.

Littératie financière de la jeunesse autochtone

Compte tenu de son rôle à RBC, M^{me} Ferguson avait envie, pour son projet communautaire, de donner des séances de littératie financière adaptées à la culture autochtone. Elle a rencontré de jeunes Autochtones, et une dizaine d'entre eux ont accepté de participer à son groupe de discussion. En parlant avec ces jeunes, M^{me} Ferguson a constaté qu'ils ne saisissaient pas bien les notions de crédit ni les conséquences à long terme potentielles de décisions financières à court terme.

Ces constats ont permis de préciser les objectifs du projet communautaire. En se concentrant sur cet aspect de la gestion financière, M^{me} Ferguson pourrait aider les participants de son groupe de discussion à comprendre comment utiliser le crédit à leur avantage et assurer leur avenir financier.

« Je voulais qu'ils sachent que l'accumulation de dettes n'est pas sans conséquence – par exemple qu'ils ne peuvent pas se débarrasser d'une facture de cellulaire très élevée en changeant de fournisseur – et que leurs choix irréfléchis pourraient nuire à leurs objectifs à long terme, comme l'achat d'une nouvelle voiture ou d'une maison », explique M^{me} Ferguson. Son projet de littératie financière est maintenant prêt à être adapté et présenté à de jeunes Autochtones d'autres districts scolaires urbains ou ruraux.

« La passion qu'Angela a insufflée à son projet de littératie financière et au programme se voit dans son travail auprès des clients autochtones, ajoute Tasha Giroux, vice-présidente régionale, Services financiers commerciaux, Alberta. RBC croit foncièrement aux avantages de l'apprentissage tout au long de la vie, et il est formidable de voir qu'Angela continue d'améliorer ses compétences en affaires dans son propre parcours d'acquisition du savoir. »

We Matter : une plateforme d'espoir



Le mandat de We Matter consiste à changer des vies en tendant la main aux jeunes Autochtones aux prises avec des idées suicidaires et d'autres difficultés grâce à des messages vidéo positifs de gens de partout au Canada.

En 2016, la vague de tentatives de suicide commises par des jeunes dans le Nord du Canada a bouleversé les communautés autochtones.

Cet événement a été le catalyseur d'une campagne multimédia nationale du nom de We Matter, mise sur pied par Kelvin Redvers et sa sœur Tunchai de la Première Nation Deninu K'ue des Territoires du Nord-Ouest.

Le mandat de We Matter consiste à changer des vies en tendant la main aux jeunes Autochtones aux prises avec des idées suicidaires et d'autres difficultés grâce à des messages vidéo positifs de gens de partout au Canada.

« Lorsqu'est survenue la crise des suicides à Attawapiskat, nous étions bien au fait des difficultés et nous avions le sentiment que quelque chose manquait, qu'il y avait de la place pour une nouvelle initiative », explique M. Redvers..

« Nous étions d'avis qu'il était temps de créer un espace public et national où les voix autochtones pourraient parler à l'unisson au nom de la résilience et de l'optimisme », ajoute M^{me} Redvers.

En mars 2016, l'idée de We Matter a pris racine : utiliser les médias sociaux et de courts messages vidéo pour tendre la main à tous les jeunes Autochtones du Canada.

« L'un des problèmes auxquels sont confrontées les communautés autochtones est la grande distance qui les sépare, mais si nous pouvions créer un forum d'espoir en ligne, nous pourrions surmonter quelques obstacles causés par l'éloignement, poursuit M. Redvers. En fin de compte, nous étions convaincus que si nous passions de la parole aux actes, nous pourrions faire une différence. »

Les deux instigateurs de We Matter ont donc cherché à obtenir le soutien de diverses collectivités et organisations afin de répandre leur message d'espoir. C'est à ce moment que RBC est devenue partenaire fondateur.

« We Matter n'aurait tout simplement pas vu le jour ou ne serait pas là où il en est aujourd'hui sans le soutien de RBC, affirme M^{me} Redvers. RBC a jugé que We Matter méritait son soutien avant même le lancement de la campagne.

Puis, quatre mois plus tard, notre projet avait déjà pris de l'ampleur et s'était propagé dans tout le pays plus vite que nous ne l'aurions jamais imaginé. »

« Ce projet a donné aux personnes et aux communautés autochtones et non autochtones un message d'espoir sur lequel s'appuyer, note Kim Ulmer, présidente régionale pour le Manitoba, la Saskatchewan et le nord-ouest de l'Ontario. Il nous permet à tous de devenir conteurs. »

Les Canadiens se réjouissent de cette occasion de partager une histoire. Des gens de partout au pays se présentent pour enregistrer des messages personnalisés sur vidéo ; même le premier ministre Justin Trudeau et sa femme, Sophie Grégoire Trudeau, ont pris part au mouvement. Le but ultime est de présenter des vidéos, des œuvres d'art et des messages écrits provenant de toutes les communautés autochtones du Canada sur le site Web de We Matter et sur ses médias sociaux.

Des liens qui ouvrent la voie de l'espoir

Originaire de la nation crie Nisichawayasihk de Nelson House, au Manitoba, Jonathan Linklater s'est joint à RBC dans le cadre du Programme de stage en rotation de la Technologie de l'information (TI) en 2010.

Même s'il connaissait assez peu le secteur bancaire, il a beaucoup appris pendant le programme. À tel point que M. Linklater a réalisé d'importants projets d'amélioration des TI à RBC ces deux dernières années.

Comme de nombreux nouveaux diplômés, il n'avait aucune expérience en gestion de projet ni aucun bagage technique.

« Au début, je ne pouvais que donner un coup de main par-ci par-là, selon les tâches qu'on me confiait, se remémore M. Linklater. Un peu plus tard, j'ai dirigé quelques réalisations d'une équipe, puis j'ai pris en charge de petits projets vers la fin du programme. Je me suis peu à peu rapproché du cœur des projets et j'ai exécuté des tâches de plus en plus difficiles. »

Le programme lui a permis de renforcer sa confiance en lui et de développer les aptitudes et le réseau de soutien requis pour occuper un rôle à temps plein, puis faire carrière dans les TI. M. Linklater est maintenant directeur de projet et il excelle dans la tenue de réunions d'équipe rapides, aussi appelées « mêlées ». Il est la preuve vivante qu'une carrière à la banque va bien au-delà de la succursale. Le groupe Royal Eagles de RBC fait partie du réseau de soutien de M. Linklater. Il s'agit d'un groupe-ressource d'employés qui vise à rapprocher les employés et les communautés autochtones. M. Linklater en est devenu membre à peine quelques jours après être entré au service de RBC. Il vivait à Toronto, loin de chez lui, et se sentait coupé de ses racines autochtones. Au cours des six dernières années, M. Linklater a remédié à cette situation en faisant du bénévolat



Jonathan Linklater, RBC

avec les autres membres du groupe.

Chaque année, il participe activement aux programmes de boîtes-cadeaux Dawn Adams et en région urbaine, qui offrent des cadeaux de Noël à des enfants et à des jeunes vivant dans des régions éloignées et à des organismes communautaires du Grand Toronto. Lorsque le Native Women's Resource Centre de Toronto a ouvert ses portes aux bénévoles du groupe Royal Eagles, M. Linklater s'est fait un plaisir de donner un coup de main dans le cadre du programme Sac à dos, qui procure des fournitures scolaires aux enfants.

Les enfants qui bénéficient du programme Sac à dos en sont très heureux. Équipés de nouvelles fournitures, ces jeunes élèves ont vraiment hâte d'aller en classe. M. Linklater comprend l'importance de stimuler l'intérêt des enfants autochtones pour l'école. L'éducation a le pouvoir de transformer une vie, et l'augmentation du taux de diplomation, des inscriptions dans les établissements postsecondaires et du nombre de personnes qui entreprennent une carrière stimulante peut avoir des répercussions sur des communautés entières. Les programmes de soutien communautaire

contribuent à ouvrir la voie de l'espoir en favorisant les réussites durables.

L'expérience de M. Linklater à RBC a été à la fois stimulante et enrichissante, en grande partie grâce à l'incroyable soutien qu'il a reçu de la direction. « J'ai la chance d'avoir une supérieure géniale, Heather Dickinson, qui m'encourage à faire partie du groupe Royal Eagles », observe-t-il.

Heather est directrice générale, Intégration, Services bancaires de base, Applications, secteur détail, à RBC. M. Linklater et elle discutent souvent des objectifs et des réussites du groupe Royal Eagles. Ils parlent aussi d'autres projets de RBC auprès de communautés et d'organismes autochtones.

« Il est primordial que notre direction s'implique et permette aux employés de participer aux activités du groupe Royal Eagles, ajoute M. Linklater. Grâce à ce soutien, il m'a été beaucoup plus facile de trouver le temps nécessaire et de garder le contact. »

Économie : Services bancaires, financement et placements

Tout au long de la période 2016-2017 visée par le rapport, RBC a poursuivi son engagement de longue date à financer des projets d'infrastructures communautaires tout en commanditant des organisations autochtones favorisant l'expansion économique.

Exemples de financement	Montant	Projet
Écoles, centres communautaires et culturels	4 950 000 \$	Logement – Saskatchewan
	2 200 000 \$	Communauté – Manitoba
	6 865 000 \$	Communauté/Établissement de santé – Colombie-Britannique
	1 600 000 \$	Centre d'amitié – Colombie-Britannique
Routes, eau et production d'électricité	5 000 \$	Réfection de l'écluse Ashburnham et sauvegarde des alevins – Cowichan Lake Salmonid Enhancement Society
	65 000 \$	Préservation des réserves d'eau urbaines par la protection de l'eau de source – Oldman Watershed Council
	50 000 \$	Centre pour le Nord – Conference Board du Canada
Logements et immeubles administratifs, autres	6 300 000 \$	Logement – Saskatchewan
	4 629 000 \$	Logement – Saskatchewan
	9 800 000 \$	Immeuble de bureaux – Manitoba
	664 000 \$	Immeuble de bureaux – Terre-Neuve-et-Labrador
	100 000 \$	Programme de logements destinés aux Autochtones – Habitat pour l'humanité
	1 780 000 \$	Logement – Alberta
	1 669 000 \$	Logement – Alberta
Entreprises et refinancement, construction, financement d'infrastructures	5 400 000 \$	Infrastructure – Saskatchewan
	12 350 000 \$	Infrastructure – Saskatchewan
	453 000 \$	Développement – Terre-Neuve-et-Labrador
	700 000 \$	Franchise Tim Hortons – Colombie-Britannique
	2 588 000 \$	Construction et franchise de détail – Colombie-Britannique
	1 686 500 \$	Bâtiment commercial – Alberta
	30 000 000 \$	Construction – Alberta
Exemples de commandites	Montant	Organisme
Nous avons commandité diverses organisations autochtones favorisant l'expansion économique et d'autres institutions autochtones afin d'appuyer des activités liées au développement économique, à l'entrepreneuriat, aux jeunes et à l'éducation.	33 750 \$	Association des agents financiers autochtones du Canada (AAFA) – Améliorer les aptitudes des Autochtones sur le plan des finances et de la gestion
	4 950 \$	Conseil pour l'avancement des agents de développement autochtones
	8 998 \$	L'atelier de recherche sur les revendications nationales

Collectivité : Développement social

Tout au long de la période 2016-2017, les sociétés membres de RBC ont apporté une importante contribution à des projets, des initiatives et des organismes qui visent à améliorer divers aspects du développement communautaire et social des Autochtones.

Quelques exemples	Montant	Organisme
Arts et culture L'expression artistique enrichit la langue et l'histoire. Nous appuyons les artistes et les organismes qui tentent de préserver l'héritage des Autochtones, au Canada et à l'étranger.	10 000 \$	Stages et programmes pour artistes émergents inuits et des régions circumpolaires – Alianait Entertainment Group
	10 000 \$	Prix Walter Phillips Gallery Indigenous Commission récompensant les œuvres d'artistes autochtones contemporains – Banff Centre
	20 000 \$	Supporteur du CJF-CBC Indigenous Journalism Fellowships – La Fondation pour le journalisme canadien
	75 000 \$	Programme de formation en pratiques muséales destiné aux Autochtones RBC – Musée canadien de l'histoire/Amis du Musée canadien de la guerre*
	2 500 \$	Journée nationale des autochtones/Memegwashi
	10 000 \$	Festival imagineNATIVE du film et des arts médiatiques – Centre for Aboriginal Media
	25 000 \$	Supporteur du cours NSI IndigiDocs 2016 – L'Institut national des arts de l'écran
	5 000 \$	Festival Weesageechak Begins to Dance – Native Earth Performing Arts
	30 000 \$	Projet de mentorat d'artistes autochtones émergents – Galerie d'art d'Ottawa
	90 000 \$	Indigenous Reporters Program – Journalists for Human Rights
	7 500 \$	Programme d'apprentissage – Gordon Tootoosis Nikaniwin Theatre Inc.
20 000 \$	Projet de sensibilisation – Northern Arts and Cultural Centre	
Environnement RBC reconnaît que l'identité, les croyances culturelles et l'économie des sociétés autochtones sont liées intimement à la nature.	5 000 \$	Conservation de la promenade de Cape Croker 2016 – Bruce Trail Conservancy
	5 000 \$	Camp Outland – Université Lakehead
Santé RBC participe au financement d'organismes qui reconnaissent les membres des collectivités autochtones comme des personnes ayant des identités, des valeurs et des croyances culturelles distinctes.	100 000 \$	Soutien en santé mentale de la Première Nation d'Alexander – CASA – Child, Adolescent and Family Mental Health
	28 000 \$	Projet d'activités parascolaires RBC 2016 – Ste. Rose General Hospital
Services sociaux Les programmes favorisant le mieux-être des jeunes, des aînés et des membres de la collectivité en général demeurent une priorité pour RBC.	75 000 \$	Organisme de bienfaisance Kocihta – Indigenous Works
	30 000 \$	Clubs de lecture dans les pavillons de ressourcement pour les détenues autochtones – Cercles de lecture pour détenus inc./Book Clubs for Inmates Inc.
	40 000 \$	Programme d'activités parascolaires pour les jeunes – Boys & Girls Club of Thompson
	16 000 \$	Programme pour les jeunes d'Aberdeen – Boys & Girls Clubs of Winnipeg Inc.
	5 000 \$	Programme Reclaiming My Spirit – Na-Me-Res
	50 000 \$	Programme sur la sécurité alimentaire des Premières Nations – Société canadienne pour nourrir les enfants
	25 000 \$	SKC 2016 – Shibogama Kanawayneemidowin
	232 000 \$	Contribution de RBC aux programmes d'activités parascolaires et de fournitures scolaires – À l'échelle nationale
50 000 \$	FNMI cultural supports and campus indigenization – Lethbridge College	

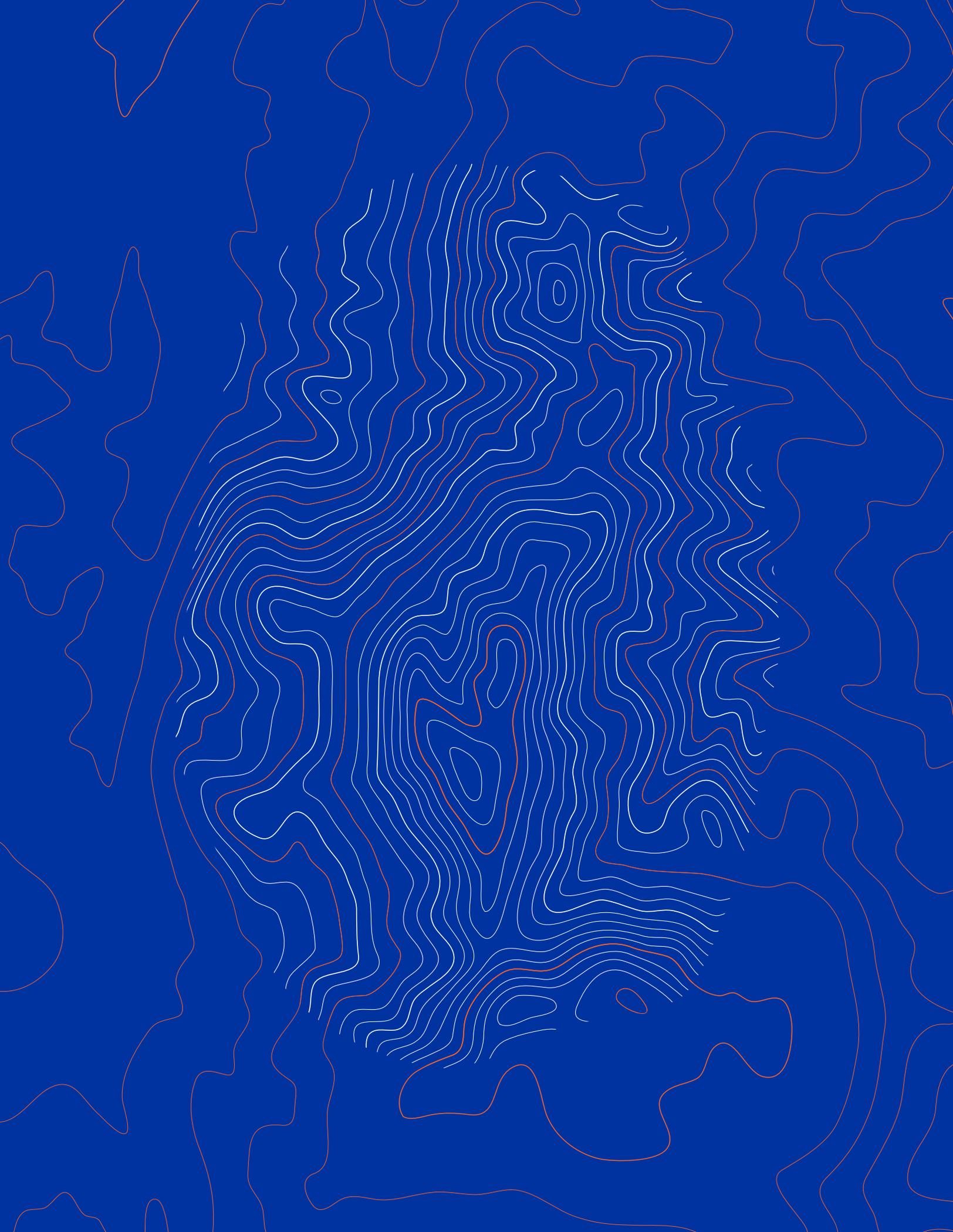
* Engagement pluriannuel

Population : Emploi, éducation et formation

En matière d'emploi, pendant la période 2016-2017 visée par le rapport, nous avons poursuivi nos efforts pour attirer et maintenir en poste des employés autochtones au moyen de programmes d'embauche et par notre présence dans des salons de recrutement, sur les campus d'universités et de collèges, ainsi qu'à d'autres événements de recrutement. Nous avons également soutenu l'éducation et la formation grâce à des dons et des bourses d'études.

Quelques exemples	Initiatives de RBC	
Emploi – Recrutement La diversité est une valeur importante pour RBC. Nous nous efforçons de bien représenter les collectivités que nous servons, et nous recrutons activement les Autochtones les plus talentueux.	Salons de recrutement et des carrières destinés aux Autochtones : <ul style="list-style-type: none"> ■ Réunion-rencontre pour étudiants autochtones et événement d'accueil TAWOW – Université de l'Alberta ■ Cérémonie d'ouverture du programme Ch'nook Scholars et salon de recrutement incluant du réseautage avec le groupe Royal Eagles – Université de la Colombie-Britannique ■ Séance de réseautage professionnel pour étudiants autochtones et atelier de simulation d'entrevue – Université de Victoria ■ Salon de l'emploi pour Autochtones – Southern Alberta Institute of Technology (SAIT) de Calgary ■ Soaring : conférence sur les carrières des jeunes autochtones – Edmonton ■ Programme RBC de stages d'été pour Autochtones – 33 participants autochtones prendront part au programme dans l'ensemble du pays cet été ■ Tenue de l'événement Pathways to Partnerships en partenariat avec l'Aboriginal Professionals Association of Canada ■ Sept étudiants autochtones du programme de stage d'été étaient des ambassadeurs RBC à leur collège et université en 2016-2017 ■ Événement Partnership to Advance Youth Employment (PAYE) s'adressant aux Autochtones et aux jeunes 	
Emploi – Maintien en poste Nous appuyons les employés autochtones grâce aux associations d'employés, aux programmes de mentorat et au réseautage.	Royal Eagles – Groupe-ressource des employés de RBC Programme de mentorat collectif des Royal Eagles – Programme de mentorat RBC des Autochtones lancé en 2016	
Quelques exemples	Montant	Organisme
Éducation et formation Nous comprenons le rôle important que joue l'éducation pour contribuer à façonner l'avenir des jeunes Autochtones d'aujourd'hui.	100 000 \$	Amélioration des résultats des étudiants dans les écoles des Premières Nations vivant au nord en recrutant, sélectionnant et formant des enseignants exceptionnels (2016) – Enseigner pour le Canada/Teach For Canada
	15 000 \$	Programme d'apprentissage et de mentorat Making Treaty 7 – Centre d'amitié autochtone de Calgary
	25 000 \$	Programme Elders-in-Residence – Cumberland Regional College
	30 000 \$	Programme de mentorat national pour les jeunes Autochtones – Elephant Thoughts Educational Outreach
	20 000 \$	Programme d'échange pour Autochtones – Expériences Canada
	15 000 \$	Appel à la mobilisation des enseignants et des étudiants de Toronto – Facing History and Ourselves
	50 000 \$	Programme GEN7 pour les jeunes Autochtones – Motivate Canada
	95 000 \$	Programme national de leadership destiné aux jeunes Autochtones – Fondation Outward Bound Canada
	35 000 \$	Programme de certificat en entrepreneuriat pour les Autochtones 2016-2017 – Fondation du Keyano College
	56 000 \$	Formation intensive sur la gouvernance pour les jeunes Autochtones – Fondation du Yukon College
	25 000 \$	Programme de participation scolaire pour les Autochtones – Fusion Jeunesse/Youth Fusion*
	35 000 \$	Programme de leadership Science to Policy et réseau national des boursiers du Peter Cullen Trust – Peter Cullen Trust
	7 500 \$	Programme de littératie financière pour les Premières Nations – Fondation du Lambton College
5 000 \$	Camp d'entrepreneuriat destiné aux jeunes Autochtones – Université des Premières Nations du Canada	

* Engagement pluriannuel



**Personnes-ressources régionales
Services bancaires aux Autochtones
de RBC**

Colombie-Britannique

Curtis Campbell
Vice-président, Services bancaires aux Autochtones
604 665-9830
curtis.campbell@rbc.com

Alberta

Angela L. Ferguson
Directrice, Marché autochtone
780 409-7678
angela.l.ferguson@rbc.com

Manitoba, Saskatchewan, nord-ouest de l'Ontario et Grand Nord

Herbert Zobell
Vice-président, Marché autochtone et Grand Nord
807 684-8354
herbert.zobell@rbc.com

Ontario

Harry Willmot
Premier directeur, Marché autochtone
905 683-1386
harry.willmot@rbc.com

Québec

Marie-José Marceau
Première directrice, Marché autochtone
418 692-6824
marie-jose.marceau@rbc.com

Atlantique

Rodney Cyr
Directeur, Soutien des ventes, Marché autochtone
506 870-3799
rodney.cyr@rbc.com

Yukon, Territoires du Nord-Ouest et Nunavut

Jeff Fowler
Vice-président régional, Grand Nord
867 766-5211
jeff.fowler@rbc.com

Services fiduciaires RBC

Jemison Jackson
Vice-présidente, Services fiduciaires aux Autochtones
403 299-5024
jemison.jackson@rbc.com

RBC Gestion mondiale d'actifs

Gord Keesic
Gestionnaire de portefeuille et chef Services aux Autochtones
Groupe des services aux Autochtones
807 343-2045
Sans frais : 1 855 408-6111
gkeesic@phn.com

**Succursales RBC Banque Royale
Clientèle des Premières Nations**

Première Nation de Hagwilget – New Hazelton (Colombie-Britannique)
Première Nation de Westbank – Kelowna (Colombie-Britannique)
Première Nation de Tzeachten – Chilliwack (Colombie-Britannique)
Première Nation de Cross Lake – Cross Lake (Manitoba)
Nation crie de Norway House – Norway House (Manitoba)
Première Nation de Peguis – Peguis (Manitoba)
Six Nations de Grand River – Ohsweken (Ontario)
Nation huronne-wendat – Wendake (Québec)

**Centres bancaires commerciaux
RBC Banque Royale
Clientèle des Premières Nations**

Première Nation de Fort William – Thunder Bay (Ontario)
Université des Premières Nations du Canada – Regina (Saskatchewan)

**Succursales RBC Banque Royale
Grand Nord**

Whitehorse (Yukon)
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)
Hay River (Territoires du Nord-Ouest)
Cambridge Bay (Nunavut)
Rankin Inlet (Nunavut)
Iqaluit (Nunavut)

Agences de services bancaires

Première Nation de Whitefish Lake – Goodfish Lake (Alberta)
Première Nation de Wikwemikong – Wikwemikong (Ontario)
Première Nation de Webequie – Thunder Bay (Ontario)

- Pour de plus amples renseignements, allez à rbcbanqueroyale.com/autochtones.
- Pour joindre une succursale ou pour parler à un représentant de RBC, composez le 1 800 769-2511.
- Pour joindre un Centre bancaire commercial ou pour parler à un conseiller à l'entreprise RBC, composez le 1 800 769-2520.

Le service clientèle par téléphone est offert en cri et en inuktitut.

